

## AILLEURS

Un chemin. Au départ, on ne sait pas où on va. On suit le chemin, c'est lui qui guide. Chaque pas repousse l'horizon, chaque passe rapproche de la fin du voyage. Un chemin de Damas, et des révélations au bout.

Le chemin est un programme, le programme est un manifeste, le processus est un résultat.

Barrer *ailleurs*, c'est affirmer un *ici*. Une présence des artistes au lieu où ils exposent, une présence des œuvres à ceux qui vont les recevoir, et réciproquement. Une révolution. Cet *ici* est aussi un maintenant. Dans cet espace-temps un peu particulier, il y a une place pour chacun-e. Une nouvelle place. Une réattribution libre des places. Une vacance.

Voilà, nous touchons au but : rompre avec des modalités de placement hiérarchiques. Rompre avec l'idée que l'artiste a un message supérieur à faire passer. Proposer, dans une autre dimension que celle qui lie enseignants et élèves dans le processus de transmission des savoirs, artistes et spectateurs dans le dispositif d'une exposition, haut transcendant et bas terrestre, une relation horizontale entre des individus.

Quand Jacques Rancière, philosophe de l'esthétique et du politique, retrace les premiers moments de son travail universitaire, il fait état d'une marche au milieu du matériau même de sa recherche. Il s'inscrit dès lors en contre des mouvements institués de l'époque, habitués à délimiter d'abord leurs concepts et leurs bibliographies avant de rassembler la matière les étayant, selon un modèle causal classique : de la cause aux effets, de la théorie à la pratique. Il a recours, selon ses termes mêmes, à une recherche immanente (on dirait aujourd'hui qu'il procède par sérendipité).

La méthode que choisit AILLEURS est de même un déplacement au sein de sources, sans jamais chercher à les hiérarchiser, mais au contraire en se laissant guider par les associations qui s'offrent d'elles-mêmes, « une source conduisant à une autre » ; c'est selon une délimitation plane que s'établit la traversée.

Cette *méthode de l'égalité* s'établit à la façon d'un rhizome, qui ne différencie pas les niveaux et avance en toute horizontalité.

Les huit artistes réunis pour ailleurs poursuivent physiquement cette démarche et proposent ici et maintenant un horizon plastique.

Il y a une place que chacun peut décider de prendre pour cheminer au sein de l'exposition. La solitude du coureur de fond est en réalité un relais sans maître.